

Deux Lausannois en or

LOCARNO Le jury vidéo de la 56^e édition du festival offre un Léopard d'or (ex aequo) à *IXième, journal d'un prisonnier*, de Pierre-Yves Borgeaud et Stéphane Blok. La Pakistanaise Sabiha Sumar décroche, elle, la récompense suprême.

CLAUDE VALLON

Le premier est cinéaste, le second compositeur. Leur talent conjugué a trouvé grâce auprès du jury de la 56^e édition du Festival de Locarno, via leur œuvre commune *IXième, journal d'un prisonnier* — Léopard d'or vidéo, ex aequo avec *Caniata de las cosas solas* de l'Argentin Willi Behnisch. Une récompense élogieuse pour Pierre-Yves Borgeaud et Stéphane Blok, Lausannois à l'expérience artistique déjà éprouvée par les années: Borgeaud a signé des films, des performances, des portraits et un film musical très remarqué (*Inland*, 2001), tout en fondant sa propre maison de production. Blok, enchaînant albums et collaborations à des spectacles musicaux, a su se faire reconnaître jusqu'à Paris dans la veine d'une chanson française originale.

Œuvre multiforme

Pour ceux qui ont eu la chance d'assister à l'une des deux premières projections de *IXième*, cette récompense n'est pas une surprise. Le jury, présidé par Vincent Dieutre, réalisateur, a tenu à préciser qu'il a choisi de primer des œuvres qui ne sont ni à la traîne du cinéma ni dans son antichambre, mais qui ouvrent des voies propres à la vidéo en conjuguant, comme c'est le cas pour Borgeaud et Blok, projection et installation. A Locarno, les coréalisateurs ont en effet

aménagé sur une place un espace de rencontre (La Cellule) prolongeant la projection du film.

IXième est une œuvre où images, mots et musique sont indissociables, entre fiction vraie et documentaire imaginaire (inspiré toutefois de la réalité ordinaire et parfois télévisuelle). L'argument en est fort simple: un prisonnier coupable, de délit informatique se voit implanter une puce dans la cheville et est condamné à tenir une sorte de journal personnel avec une petite caméra vidéo. Cet Erik Suger, on ne le voit jamais puisqu'il s'identifie à la caméra: c'est avec son œil subjectif que l'environnement va prendre corps, et qui plus est une véritable prise de conscience. Suger se trouve confronté régulièrement à un fonctionnaire ou à un assistant social qui non seulement lui sert d'instructeur, mais vérifie la bonne tenue du journal. Prisonnier modèle, selon son surveillant, Suger prend soudain conscience de sa situation et disparaît au grand dam du fonctionnaire. Le film touche à des questions essentielles: la liberté et les droits de l'individu, mais aborde également des questions d'actualité comme la solitude dans les résidences de banlieue. Captivant de bout en bout, déroutant parfois, *IXième* offre une voie novatrice dans l'expression plurielle. «Nous racontons la même

histoire en deux langages», affirment les auteurs. Nous avions un désir de film en commun et avons élaboré l'ossature ensemble. Soit septante-cinq heures d'images sur lesquelles nous avons retenu une heure et demie.»

Quels sont les débouchés pour une telle œuvre? Il existe certes des salles d'art et d'essai qui peuvent projeter le film. Elles devront songer aussi à préparer une installation. Ce n'est pas évident, mais pas impossible non plus.

Lausanne à l'honneur

D'autres Lausannois ont également été primés à Locarno dans la section «Léopards de demain» consacrée à la relève: Richard Szotyöri pour *Le dormeur* (Pardino d'argent), Bruno Deville pour *Vianches* (jury des jeunes), enfin Frédéric Mermoud, ex-ECAL déjà souvent primé pour *L'escalier* (Pardino d'oro), dont on a une nouvelle fois reconnu «les qualités d'expression cinématographique». A relever que le Vaudois Jean-François Amiguet, unique film suisse de la compétition internationale avec *Au sud des nuages*, a obtenu le deuxième Prix du Jury des jeunes. □

